

**Zeitschrift:** L'instruction publique en Suisse : annuaire

**Band:** 37/1946 (1946)

**Artikel:** Fribourg

**Autor:** Esseiva, P.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-113331>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

gue aimé et estimé à juste titre s'en est allé après avoir joui de sa pension pendant moins d'un an.

Une de ses collègues de l'Ecole normale, Mlle Jeanne Châtelain, a été enlevée à l'affection de ses quarante volées d'élèves au lendemain du centenaire de son école. Des serviteurs de cette valeur méritent une mention au tableau d'honneur du corps enseignant.

L'école jurassienne marche hardiment vers ses destinées. Fidèle à ses traditions, le regard résolument dirigé vers l'avenir et vers les horizons lointains, elle continuera à bien servir un pays minuscule, dont la prospérité et la gloire sont faites d'ingénieuse application, de volonté indomptable et d'un effort constant de compréhension et de respect réciproques entre des enfants de langue et de confessions différentes, habitants des bourgs et des campagnes soucieux d'une fructueuse collaboration.

CHARLES JUNOD.

### Fribourg

Il est un devoir auquel le nouveau chroniqueur ne voudrait pas faillir au début de ce compte rendu : c'est rappeler, si brièvement soit-il, la mémoire de son prédécesseur. M. Emile Gremaud, en effet, qui l'an passé, saluant avec joie l'heureux seuil de l'après-guerre, souhaitait la paix «juste et durable», l'a trouvée le 4 mars de cette année, à l'âge de 83 ans, après une courte maladie.

M. Gremaud, après une carrière d'instituteur, était entré à la direction de l'Instruction publique en 1902, en qualité de secrétaire. Il devait y demeurer 32 ans ; collaborateur infiniment dévoué de M. Python, son nom est lié à l'essor de l'Instruction publique dans le canton au cours du dernier demi-siècle. Depuis l'époque de sa retraite, il continuait à s'occuper activement de certains travaux pour le compte de l'Instruction publique, et, malgré son âge, était demeuré singulièrement jeune d'esprit. Les lecteurs de l'*Annuaire* ont pu apprécier durant de nombreuses années son style alerte et fleuri, et son intarissable enthousiasme pour la cause de l'école et de l'Université, qui allait en grandissant chaque année. Tous ceux, dans le canton de Fribourg, qui sont liés de près ou de loin à l'Instruction publique, gardent de lui un fidèle et reconnaissant souvenir.

Cette chronique, qui doit relater les événements marquants de l'année, ne saurait mieux commencer que par le rappel de la réception solennelle qui, le 6 décembre dernier, accueillit à Fribourg M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique, élu président du Conseil des Etats. Successivement

avocat, professeur à l'Université, juge fédéral, puis conseiller d'Etat, et aujourd'hui président du Conseil des Etats, M. Piller par son activité, sa puissance de travail et l'universalité de son esprit s'est attiré l'estime et l'admiration de tout le corps enseignant fribourgeois qui sait qu'il peut sans hésiter compter sur son chef ; tous ceux qui ont eu affaire à lui ont appris à connaître et à apprécier le sérieux qu'il met à l'étude des problèmes, la fermeté de ses principes, la hauteur de ses vues et, en même temps, la pondération de son jugement. Le 6 décembre, un cortège le conduisit, au son de la musique, de la gare à l'Hôtel de Ville où le syndic lui offrit ses souhaits de bienvenue, puis à un banquet officiel où l'élu reçut les vœux et les félicitations des autorités fédérales et cantonales venues de toute la Suisse pour honorer un Fribourgeois dont son canton est fier.

\* \* \*

L'orientation et le perfectionnement des cours complémentaires ont été, cette année, dans le domaine de l'instruction primaire, au premier plan des préoccupations du directeur de l'Instruction publique et des autorités scolaires. Ainsi que l'annonçait la précédente chronique, ils furent le thème de l'étude que le Comité de la Société d'éducation avait mise à l'ordre du jour de son assemblée du 5 juin à Estavayer.

Les cours complémentaires, « prolongement heureux de l'école primaire », posent actuellement un problème d'adaptation aux tendances de la jeunesse et de l'époque actuelle. Il s'agit, comme on l'a dit, « d'adapter au programme en vigueur une méthode régénérée », car « le programme est chose secondaire, c'est la façon de s'en servir qui doit être l'objectif primordial, c'est l'esprit de l'enseignement qu'il faudrait améliorer, qu'il importe de considérer d'un point de vue plus rationnel, plus réaliste ».

Ce n'est pas la tâche du chroniqueur de retracer les discussions qui firent l'objet de la rencontre staviaise. Qu'il suffise de reprendre en deux mots la conclusion générale à laquelle chacun se rallia : Le cours complémentaire aura une valeur d'autant plus efficiente, d'autant plus profonde et durable qu'il sera en rapport étroit avec la vie. La méthode, dans son sens absolu, doit être essentiellement celle qui apprend aux jeunes gens à réfléchir, à juger, à coordonner, à émettre des directives de vie et de conduite.

Continuant une tradition qui se répète maintenant presque chaque année, la direction de l'Instruction publique réunit, durant l'été dernier, au cours de trois semaines pédagogiques à Fribourg et Estavayer, l'ensemble du corps enseignant fribourgeois. Divers conférenciers, au premier rang desquels il faut

placer M. le conseiller d'Etat Piller qui ne manqua aucune de ces journées de fructueuses discussions, vinrent entretenir leur auditoire de problèmes éducatifs qui demandent sans cesse une mise au point et une adaptation nouvelle.

Les questions soumises à la discussion furent notamment : la tâche de l'instituteur hors de l'école et à l'école ; la psychologie collective dont l'instituteur doit connaître les éléments pour agir efficacement dans son milieu ; la psychologie de l'enfant, nécessaire à une meilleure compréhension des élèves aux différents moments de leur développement ; les moyens d'action dont dispose le maître grâce aux programmes, aux méthodes, aux manuels, etc. Il serait vain de résumer ici les précieux enseignements retirés lors de ces semaines pédagogiques. Ce qu'il faut relever ici, c'est l'excellent moyen de maintenir cohésion, unité de pensée et amitié au sein du corps enseignant, que constituent ces semaines pédagogiques. Chaque instituteur, chaque institutrice, outre un enrichissement de leurs connaissances, retrouvent durant une semaine, dans un cadre favorable, fait de calme et de sérénité, de vieilles amitiés, une atmosphère joyeuse et fervente. Apprendre au lieu d'enseigner, se renouveler sans cesse, reprendre goût à une vocation parfois décourageante, y a-t-il meilleur moyen de rester toujours jeune ?

On ne saurait clore ces très brèves considérations sur les principaux événements de la vie de l'école primaire fribourgeoise sans relever les cours de gymnastique qui eurent lieu à Fribourg, Estavayer et Châtel-St-Denis. Si nos autorités scolaires n'oublient pas qu'elles ont avant tout à faire des écoliers des hommes qui pensent juste, elles savent aussi le prix que vaut un sain équilibre physique. Sans sacrifier exagérément à la cause parfois envahissante de l'entraînement sportif, elles montrent, en perfectionnant toujours plus ses maîtres de gymnastique, qu'elles ont à cœur de développer dans une heureuse harmonie la vigueur intellectuelle et physique de la jeunesse fribourgeoise.

Ce sont ces mêmes préoccupations qui ont amené la direction de l'Instruction publique à organiser ce printemps des séances de radiophotographie pour tous les élèves des écoles primaires et secondaires du canton. Favorablement accueillies partout, elles ont permis ici et là d'enrayer des tuberculoses naissantes, contribuant ainsi à éléver le niveau de la santé publique.

Mentionnons enfin la reprise, cette année, des cours agricoles pour instituteurs. Ils y apprendront à enseigner à leurs élèves campagnards les rudiments nécessaires à leur assurer une bonne transition entre l'école et leur vie de cultivateurs.

L'école normale des instituteurs poursuit sa tâche sous l'habile conduite de M. le directeur Pfulg. Dans un admirable paysage, au milieu d'arbres centenaires témoins d'un généreux passé, les futurs instituteurs apprennent, dans un bel esprit de zèle et de ferveur, à unir le passé et l'avenir dans un même idéal de vérité et de beauté.

Tandis que se forment les futurs éducateurs, les diverses écoles secondaires de notre canton poursuivent leur œuvre bienfaisante. Le Technicum qui, chaque année, prépare les ouvriers qualifiés et les techniciens dont notre pays a actuellement si grand besoin, a fêté il y a quelque temps le cinquantenaire de sa fondation. Ce jubilé fut l'occasion d'une fête brillante qui réunit, durant deux journées, professeurs et anciens élèves autour de leur directeur, M. le Dr Michel. Il fut aussi pour M. le conseiller d'Etat Piller, lors du discours qu'il prononça, l'occasion de rappeler la position éternelle de l'homme en face des progrès de la technique, de ces progrès si rapides qu'ils suppriment les distances, abolissent en quelque sorte le temps, et entraînent un profond déséquilibre entre la civilisation humaine et la civilisation scientifique ou économique. Que nous faut-il faire en face de cette technique que l'homme a exaltée au point de la placer au-dessus de lui-même ? Et M. le conseiller d'Etat de donner cette réponse que chaque étudiant, chaque homme peut appliquer à lui-même :

« Pour faire régner à nouveau l'harmonie, pour rétablir l'équilibre... il faut aider l'homme à prendre plus pleinement possession de lui-même, de ses virtualités, de ses énergies morales et spirituelles, à reprendre confiance en lui-même, en ses frères en humanité ; il faut, en un mot, que l'homme élève son potentiel spirituel assez haut pour qu'il puisse à nouveau dominer la technique et se la subordonner. Le secret de cette réaffirmation de l'homme, le voici : Sois pleinement, sois intégralement homme. Reprends la place qui t'appartient dans la création et qui est la première. Prends conscience de tes responsabilités qui sont celles d'un roi ; de ta destinée qui est immortelle. Unifie ton être. Et alors tu domineras tout ce qui doit t'être subordonné, tout y compris la technique. Car, si nous avons confiance dans la nature et dans la technique, nous avons aussi pleinement confiance dans l'homme. Nous savons par qui il a été créé ; nous savons à quel prix il a été racheté ; nous savons à quelle destinée il est appelé. »

Du 24 au 26 avril, réunis à Fribourg dans les nouveaux bâtiments universitaires, tous les maîtres de l'enseignement secondaire du canton méditèrent, sous la direction de M. le conseiller d'Etat Piller, sur les tâches de l'école au degré secondaire. Un des problèmes à l'étude était celui des rapports de l'enseignement secondaire avec l'enseignement supérieur d'une part, et l'enseignement primaire de l'autre. Question d'actualité qui fait couler

beaucoup d'encre aujourd'hui, principalement chez nos Confédérés d'outre-Sarine. L'enseignement secondaire doit-il être la préparation de l'enseignement supérieur ou est-il un but en lui-même ? Doit-il être la suite logique de l'enseignement primaire ou le point de départ de l'enseignement supérieur ? La réponse à ces points d'interrogation est d'importance puisqu'elle est appelée à avoir des répercussions dans toutes les phases de l'enseignement. On tomba d'accord pour dire que si l'école secondaire prépare indirectement l'Université, tel n'est pas son but. Elle est la continuation de l'école primaire et doit tendre non pas à former uniquement des intellectuels, mais à élargir l'horizon et l'esprit de jeunes qui embrasseront plus tard les professions les plus diverses.

Notre principal établissement d'instruction secondaire, le Collège St-Michel, vient de clore son année scolaire ; le lendemain du traditionnel cortège aux flambeaux qui parcourut la ville au son du « Valete studia », professeurs et élèves s'en allèrent écouter, à l'Aula de l'Université, le rapport annuel de leur recteur. Sous la présidence du directeur de l'Instruction publique, le programme de clôture fit alterner les chants et la lecture du palmarès, les productions de l'Orchestre du Collège et de la fanfare avec les discours.

Dans son rapport, M. le Dr Pittet, recteur, entretint ses auditeurs de la justice, « splendor maximus » de Cicéron. Méditant sur cette vertu fondée sur la loyauté, c'est-à-dire la sincérité du langage et le respect des engagements pris, l'orateur en profita pour rappeler à ses élèves les exigences rigoureuses qu'elle requiert d'eux-mêmes.

De la partie administrative de son rapport, ressortons tout d'abord la statistique de la fréquentation du Collège. Cet établissement a compté, cette année, 1121 élèves, soit 53 de plus que l'an passé, compte tenu des pensionnats de St-Jean de Bertigny et de Bonlieu. A lui seul, l'ancien bâtiment a abrité 894 élèves.

Un des principaux événements de l'année scolaire fut le nouvel aménagement du Lycée. Ce bâtiment, après avoir connu les premières heures de l'Université, vient de retrouver une nouvelle fraîcheur grâce à un crédit extraordinaire de 400 000 francs voté par le Grand Conseil du canton de Fribourg. Des salles et auditoires clairs et bien aménagés ont été mis à la disposition des étudiants, et un ameublement sobre et élégant a remplacé les vieux bancs sur lesquels des générations de Fribourgeois avaient gravé leurs noms. Une nouvelle halle de gymnastique s'est ouverte à Pâques ; on profitera de l'été pour la munir d'une scène où se dérouleront, dès la rentrée d'automne, les fastes artistiques du Collège.

La cérémonie de clôture se termina par un discours de M. le conseiller d'Etat Piller qui, reprenant le thème du recteur sur la justice, y ajouta de profondes considérations sur la nécessité pour l'homme de prendre conscience de sa véritable condition. Monseigneur Charrière enfin, ancien élève du Collège où chacun avait salué avec joie son sacre le 21 novembre passé, voulut bien adresser quelques paroles de bienvenue à tous les collégiens.

Le chroniqueur aurait bien mauvaise mémoire s'il oubliait de mentionner que Fribourg et le Collège eurent le plaisir d'accueillir les directeurs de gymnases suisses les 20, 21 et 22 mai dernier. Ce congrès fut l'occasion de fructueux échanges de vues et d'utiles précisions sur les tâches modernes de nos écoles secondaires. M. le recteur du Collège St-Michel, sous le titre « *Deo optimo et musis sacrum* », emprunté à l'inscription qui relate la fondation du Collège, retraca l'histoire du Collège qui vit cette année le 350<sup>e</sup> anniversaire de son inauguration. Au cours de ces journées, Monseigneur Charrière entretint les congressistes de la nature de l'éducation, et M. le conseiller d'Etat Piller leur apporta les vœux de l'Instruction publique et du gouvernement de Fribourg. Enfin une excursion en Gruyère vint joindre à l'utile l'agréable, et à la rigueur des travaux pédagogiques le frais délassement et la douceur de la campagne fribourgeoise.

Des statistiques universitaires nous relevons que la fréquentation de l'Alma mater durant l'année écoulée se répartit de la manière suivante :

<i>Faculté :</i>	<i>Théologie</i>	<i>Droit</i>	<i>Lettres</i>	<i>Sciences</i>	<i>Total</i>
Semestre d'hiver	294	314	310	374	1292
Semestre d'été	252	332	303	323	1210

Bien que les conjonctures actuelles ne soient guère favorables aux voyages, et n'incitent pas les étrangers à franchir notre frontière, on voit par ces chiffres que le nombre des étudiants demeure sensiblement le même que ces années passées.

Les quatre Facultés ont continué leur fructueuse activité et plusieurs nouvelles chaires ont été créées ; c'est ainsi, par exemple, qu'à la Faculté des lettres, linguistique et philologie sont désormais nettement séparées et enseignées par des professeurs différents. Mais c'est moins sur les cours eux-mêmes que sur ce que l'on appelle les « séminaires » que se portent l'effort et l'attention des autorités académiques et de l'Instruction publique. Développement des travaux et des recherches en commun, contact étroit entre professeurs et élèves, colloquia et laboratoires, telle est l'orientation vers laquelle on tend de plus en plus. C'est pour l'accentuer encore que chaque professeur est pourvu peu à peu

d'assistants et d'aides techniques capables de guider les travaux des étudiants et leurs recherches. Suivant l'exemple de la Faculté des sciences, la méthode du « laboratoire » a gagné la Faculté de droit puis celle des lettres ; elle sera bientôt celle de la Faculté de théologie également.

Après avoir accueilli des réfugiés durant la guerre, l'Université eut le plaisir de recevoir au semestre d'hiver une quarantaine d'étudiants américains, envoyés d'Allemagne par leur gouvernement. Leur arrivée et leur départ fut l'occasion de manifestations de l'amitié américano-helvétique ; les professeurs, qui sont polyglottes par définition, organisèrent des cours en anglais, et tous les petits enfants de la ville se mirent à la mode du chewing-gum.

Le semestre d'été vit arriver une autre catégorie d'étudiants étrangers : celle de ceux qui ont souffert de la guerre, de ceux pour qui aller en Suisse signifie non seulement étudier mais revivre. Grâce à la générosité de beaucoup et au talent d'organisation de quelques-uns, une trentaine d'étudiants hollandais, autrichiens et scandinaves purent être invités à passer leur semestre à Fribourg ; voyage, logement, nourriture, frais d'écolage et argent de poche leur étaient offerts. Ils viennent de repartir et déjà les organisateurs de leur arrivée s'occupent de réunir les fonds nécessaires pour leur donner des successeurs.

Le chroniqueur, l'an dernier, s'écriait déjà : « Comment décrire l'utilisation de l'amphithéâtre, des auditoires et locaux disponibles, tout comme des salles de gymnastique et de projections ? » On peut faire, cette année, la même exclamation, et nous n'entreprendrons pas non plus d'énumérer les manifestations, conférences et concerts qui se déroulèrent à l'Université parallèlement à l'enseignement régulier. Mentionnons toutefois la cérémonie qui, à l'Aula, réunit autorités civiles et religieuses pour célébrer la mémoire du chanoine Schorderet, fondateur de l'Œuvre de St. Paul. Dom Nicolas Perrier, prieur de la Pierre-qui-Vire, autrefois directeur de l'Instruction publique de notre canton, rappela en termes émus la reconnaissance que le peuple de Fribourg doit au chanoine et au créateur de l'Université, M. le conseiller d'Etat Python.

Pour le surplus, qu'il nous suffise de signaler une fois de plus tout ce que Fribourg doit à son Université, tout ce qu'elle lui apporte en dynamisme et en sang frais, la rajeunissant sans cesse et fournissant, à son évolution à travers la rigueur des temps, les principes sûrs et éprouvés de la civilisation chrétienne.

P. ESSEIVA.